

# Biologiste, défenseur de la biodiversité

## Robert Barbault

**L**a biodiversité, c'est le tissu vivant de la planète. Autrement dit, tout ce qui vit sur Terre », aimait-il répéter. Ce tissu vient de perdre un de ses plus fervents défenseurs. Robert Barbault, professeur

**24 janvier 1943** Naissance à Paris  
**2002-2012** Directeur du département Ecologie et gestion de la biodiversité, Muséum d'histoire naturelle  
**12 décembre 2013** Mort à Paris

émérite à l'université Pierre-et-Marie-Curie et au Muséum national d'histoire naturelle, est mort à 70 ans d'un cancer, jeudi 12 décembre, à Paris.

« Un tissu, ce ne sont pas seulement les différents éléments qui le composent, pour-  
suivait ce conteur hors pair. Ce sont des

mailles—les espèces—, et ce sont les relations entre ces différentes mailles qui font le tissu. Qu'une maille saute, ce n'est pas grave, mais quand une maille saute il y en a une deuxième, puis une troisième : c'est le tissu qui se déchire, les milieux qui se dégradent. » Cette conscience de la complexe fragilité du vivant, Robert Barbault l'a nourrie bien avant que la biodiversité ne soit à la mode. Bien avant le Sommet de la Terre de 1992, où fut signée, à Rio, la Convention sur la diversité biologique, il a contribué à mettre à l'honneur l'écologie, discipline essentielle mais alors négligée en France, qu'il fut l'un des premiers à résolument lancer sur de nouveaux rails.

« Robert était un très grand penseur sur les interactions entre la nature et l'humanité. J'ai perdu un maître », a commenté, très ému, le biologiste Gilles Boeuf, président du Muséum, à l'occasion des Assises du

vivant, réunies les 12 et 13 décembre à l'Unesco. Scientifique engagé, Robert Barbault ne concevait pas de mener ses travaux sans les connecter aux politiques de protection de la nature. Directeur du département Ecologie et gestion de la biodiversité du Muséum de 2002 à 2012, il présidait, depuis 2002, le Comité français du programme de l'Unesco sur l'homme et la biosphère (MAB).

### Interdépendance

Depuis 2005, il était aussi vice-président du Conseil scientifique du patrimoine naturel et de la biodiversité auprès du ministère de l'écologie. Début 2012, deux sujets, nous avait-il confié, lui tenaient particulièrement à cœur. La nécessité pour les populations humaines de coopérer avec les autres espèces— thème développé dans son ouvrage le plus populaire, *Un éléphant*

*dans un jeu de quilles* (Seuil, 2006)—et celle de réconcilier économie et écologie.

Voyant dans la préservation du vivant un enjeu de société majeur, il constatait, désabusé, que les décideurs préféreraient s'adresser aux ONG naturalistes qu'aux chercheurs. « Les politiques nous considèrent comme des emmerdeurs », soupirait-il. Pragmatique, il ne s'en engageait pas moins, avec la discrétion qui le caractérisait, auprès de ces ONG. France Nature Environnement rappelle qu'il avait accepté en 2009, « avec beaucoup de simplicité et de générosité », de conduire les travaux préparatoires à son congrès. L'association Humanité et biodiversité, dont il était vice-président, salue un chercheur qui « nous a appris que la biodiversité, c'est l'interdépendance entre tous les êtres vivants, humains compris ». ■

CATHERINE VINCENT